

# L'insistance du réel

# *Scripta*

*Collection de l'École de psychanalyse*

*Sigmund Freud*

Dirigée par François Balmès

Cette collection présente les concepts de la psychanalyse et examine leur effectivité et leur maniement. Elle aborde la pratique de la psychanalyse en rapport avec les questions fondamentales de notre temps.

(Voir les titres déjà parus en fin d'ouvrage)

*Scripta exercices* est une série de la collection *Scripta*.

Rédaction de ce volume :

François Balmès,

Christian Centner (direction),

Élisabeth Leybold.

Ont collaboré à cet ouvrage :

François Balmès  
Élisabeth du Boucher-Lasry  
Isabelle Floc'h  
Jean-Guy Godin  
Brigitte Lemérier  
Charles Nawawi  
Solal Rabinovitch  
Joséphine Roques  
Moustapha Safouan  
Anne-Lise Stern  
Marie-Laure Susini  
Annie Tardits  
Jean-Pierre Thomasset  
Jean-Michel Vappereau  
Hector Yankelevich

Sous la direction de  
Christian Centner

# L'insistance du réel

Scripta *exercices*

ères  
éditions

Extrait de la publication

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Publié avec le concours du Centre national du livre

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2800-6  
Première édition © Éditions érès 2006  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## Table des matières

Présentation	
<i>François Balmès, Christian Centner</i> .....	9
LE RÉEL EN QUESTION DANS LA CURE	
Le psychanalyste, le patient et la mort	
<i>Elisabeth du Boucher-Lasry</i> .....	15
Réinjecter Irma	
<i>Isabelle Floc'h</i> .....	23
Position de l'analyste	
<i>Jean-Guy Godin</i> .....	29
Contrer le réel...	
<i>Charles Nawawi</i> .....	35
Le père voilé	
<i>Joséphine Roques</i> .....	43
Une pratique du réel	
<i>Solal Rabinovitch</i> .....	53
Une lecture du texte de Solal Rabinovitch :	
« Une pratique du réel »	
<i>Christian Centner</i> .....	61

LE RÉEL ET LA CIVILISATION

L'encombrement du réel	
<i>Brigitte Lemérer</i> .....	73
Hameçon	
<i>Anne-Lise Stern</i> .....	83
Sade, ou le réel du fantasme	
<i>Marie-Laure Susini</i> .....	93
Contrer le réel aussi hors cure	
<i>Jean-Pierre Thomasset</i> .....	103

LE RÉEL DANS L'ENSEIGNEMENT DE LACAN

Le Réel, est-ce que ça marche ?	
Quelques réflexions préalables à l'usage de la catégorie	
<i>François Balmès</i> .....	115
« Le réel qui se fait jour dans le langage »	
<i>Christian Centner</i> .....	137
Pourquoi définir le réel ?	
<i>Moustapha Safouan</i> .....	163
La réalisation de l'homme comme individu	
<i>Annie Tardits</i> .....	169
La deuxième. La raison d'un échec (1967)	
<i>Jean-Michel Vappereau</i> .....	185
Le Corps, l'incorporel, le Réel, l'irréel	
<i>Hector Yankelevich</i> .....	201
Index thématique .....	216

*En hommage à François Balmès*



François Balmès, Christian Centner

## *Présentation*

Tout dépend de si le réel insiste. Tout quoi ? Notre avenir – celui de la psychanalyse, celui du discours du maître, celui de la « civilisation ». C'est ce qu'avance Lacan en 1974 dans « La troisième ». *Insistance du Réel* renomme le symptôme, jadis assigné à l'insistance de la vérité dans le symbolique. Le symptôme au sens analytique du terme s'appréhende dès lors sous la forme de l'insistance de ce qui ne va pas dans le réel : « J'appelle symptôme, dit Lacan, ce qui vient du réel. » Mais *l'insistance du réel* commande aussi ce qui empêche la « bonne marche » des choses au pas de tout le monde, c'est aussi bien ce qui se met en croix dans le charroi du discours du maître. Une ironie essentielle marque dès ce moment la position de l'analyste : assigné à contrer le réel, il ne saurait en être le partisan, et pourtant il a partie liée avec lui.

Le choix du thème du présent livre répondait à l'intention de relancer le travail autour des questions de l'actualité de la psychanalyse, de son avenir et de son aptitude à répondre à l'évolution de la société et de la civilisation. Il s'agissait avant tout d'ancrer cette réflexion dans une clinique et dans une pratique qui ne cède pas aux préjugés modernistes.

Avant qu'une menace de réglementation de la psychanalyse ne soulève une tourmente politique qui ne connaît peut-être aujourd'hui qu'une pause passagère, les questions soulevées par les formes

contemporaines de la civilisation et de son malaise étaient déjà nombreuses, et une importante littérature s'en faisait l'écho. Qu'on les rapporte à la subjectivité ou à la politique, certains faits s'imposent massivement : la dégénérescence ou le remaniement des noms du père, la transformation des formes sociales où se symbolisaient traditionnellement la vie, la mort et la reproduction sexuée, ainsi que le déplacement de leurs conditions réelles, la fiction collectivement entretenue d'une jouissance promue au titre de valeur marchande... ne sont que des exemples des transformations qui se produisent dans la *Kultur* et à l'égard desquels les sujets ne peuvent rien. Il paraissait important d'interroger l'incidence de ces changements, sur les demandes d'analyse, sur les cures, et sur ce qui peut être attendu d'une psychanalyse de la part de ceux qui s'y engagent.

Parallèlement, de nombreuses études récentes ont examiné les conséquences des mutations en cours sur les conditions de vie dans nos sociétés. Plusieurs d'entre elles, provenant de l'extérieur du champ de l'analyse, allèguent, peut-être hâtivement, les découvertes du cognitivisme pour jeter le doute sur les avancées théoriques dues à la psychanalyse, et certaines, s'associant aux prétentions étatiques à l'évaluation et à la mise aux normes du capitalisme mondialisé, contestent son efficacité et son droit à l'existence. D'autres travaux, élaborés à l'intérieur de notre champ, laissent entendre que la psychanalyse serait affaiblie voire impuissante devant les dispositions nouvelles de la subjectivité moderne. D'autres encore n'hésitent pas à se rallier aux idéologies du temps pour proclamer que la question du Père telle que Freud l'a posée serait désormais sans objet, de même que sans fondement la logique de la sexualité telle que Lacan l'a formalisée.

Partant du principe qu'il n'y a rien dans ce que Freud et Lacan ont apporté qui ne puisse s'avérer utile à un moment ou l'autre dans une cure, nous avons voulu nous donner les moyens de penser ce qui arrive dans le social, sans pour autant lâcher la corde de la clinique, ni perdre de vue les points d'ancrage qui permettent de s'y orienter.

Dans cette visée, « La troisième », conférence de Lacan à Rome en novembre 1974, et plus largement les textes et séminaires de cette période, nous ont paru d'une lecture particulièrement féconde. Le thème de *l'insistance du réel* qui s'en est dégagé rapidement nous a paru convenir à notre propos dans la mesure où il y désigne d'un même trait, et sans pour autant les confondre, ce qui peut donner lieu à une analyse, ce qui est à traiter dans une cure, et ce qui se manifeste sous forme de « symptôme » dans le social. Le regain d'intérêt que ces textes ont suscité récemment dans le champ analytique nous paraît

confirmer la pertinence de notre choix dans le contexte des débats actuels. Mais l'élaboration de la catégorie du *réel*, qui devient prédominante à partir du séminaire *Les non-dupes errent*, et qui ouvre la voie aux formulations saisissantes de « La troisième », fait encore l'objet aujourd'hui d'un important travail de déchiffrement et d'explication. Le thème *l'insistance du réel* comportait donc le pari de susciter d'un même geste un progrès dans le déchiffrement du réel lacanien et dans celui de la réalité contemporaine, celle de la clinique d'abord, et celle de ce que nous épinglons depuis Freud du terme de la *civilisation*, ensuite.

Les contributions qui sont rassemblées dans ce livre<sup>1</sup> se centrent toutes autour de la notion du *réel* telle que Lacan l'a élaborée et la plupart d'entre elles privilégient les indications qu'il a apportées dans ce domaine à partir du moment où il s'est efforcé d'articuler son discours autour de la topologie du nœud borroméen.

La diversité des approches et des aspects du réel en question dans ces textes ne doit pas déconcerter le lecteur. L'aphorisme selon lequel « le réel n'est pas un » figure en bonne place parmi les énoncés à l'aide desquels Lacan s'est efforcé de cerner « son » idée du réel, bien que jamais il n'ait renoncé à parler *du* réel, article singulier défini. Compte tenu de ceci, l'hétérogénéité qui se présente à la lecture de ces textes n'est peut-être pas un mauvais signe ; elle ne s'oppose en tout cas pas à ce que chacun à sa façon ait fini par rencontrer son objet. Cependant, s'il est exclu d'unifier le réel, d'en faire collection ou ensemble, il n'en est que plus justifié de se demander chaque fois de quel réel il s'agit. Très souvent les auteurs de cet ouvrage ont eu le souci de retenir cette question et d'opérer des distinctions entre un réel et un autre. Parmi les différents aspects du réel dont le lecteur verra progressivement se dessiner ici le contour, nous mentionnerons : le réel de la rencontre contingente qui prend à l'occasion figure de destin, le réel que le sujet prend à son compte dans le discours qui le dé-subjectivise, le réel impliqué dans la mise en acte du fantasme, le réel du non-rapport sexuel et celui du symptôme, la relation entre le réel de la cure et le réel de la structure, le réel du Père comme distinct ou non du père symbolique ou du père séparateur, le croisement du réel de l'histoire et du réel de l'inconscient, le réel en jeu dans le plagiat et dans le détournement de l'image, le réel qui se laisse entrevoir derrière l'ha-

---

1. Il s'agit des prolongements d'un colloque de l'École de psychanalyse Sigmund Freud (EPSF) tenu sous ce titre les 20 et 21 mars 2004 à Paris, au grand amphithéâtre de l'hôpital Sainte-Anne.

giographie du Marquis de Sade, le réel que l'analyste a pour fonction de contrer lorsqu'il choisit de travailler dans le social.

Plusieurs auteurs se sont souciés davantage de restituer la portée du réel lacanien ainsi que la diversité des pôles entre lesquels a oscillé sa définition. L'un d'eux pose directement la question de la nécessité pour la psychanalyse de définir le réel, tandis qu'un autre, se faisant indirectement l'écho de ce dernier, interroge la stagnation théorique dénoncée par Lacan il y a plus de cinquante ans. Parmi ceux qui ont orienté leurs travaux dans ce sens, certains soulignent le regain d'intérêt dont témoigne Lacan dans la période des nœuds pour les questions que posent la vie, le vivant, l'individu et le corps en regard de la théorie du sujet. Les développements qu'ils apportent concernant le réel de ce qui se noue entre corps et langage, viennent en contrepartie d'une autre contribution qui évoque l'incidence d'un réel mathématisé en tant qu'objet de science – référence majeure du discours de Lacan – et qui se fait sentir dans l'encombrement du réel « descendu du ciel » sous l'effet du discours de la science.

D'autres travaux interrogent le nouage borroméen en tant que tel. Qu'il s'agisse de faire état du repérage clinique de certains croisements ou jointures du nœud, des propriétés intrinsèques du nouage, ou des relations entre les catégories R, S et I, les indications qui s'en déposent semblent se rencontrer dans un mouvement de serrage ou de coinçage comparable à celui que Lacan a plusieurs fois évoqué pour décrire ce qu'il en est de ce nœud.

À travers la diversité des approches et des trajectoires, les textes qui sont rassemblés dans cet ouvrage laissent entrevoir différents aspects du *réel* tel qu'il émerge aujourd'hui dans les cures et dans le social. Ils permettent ainsi d'appréhender, voire de cerner, un certain nombre de points d'émergence de *l'insistance du réel* dans la subjectivité de notre époque.

À l'origine de ce recueil, *l'insistance du réel* et plus généralement les thèmes développés par Lacan au moment de la conférence « La troisième » nous paraissaient propres à élaborer quatre questions que nous souhaitions aborder conjointement. En quoi les changements actuels affectent-ils les sujets qui s'adressent à la psychanalyse ? Quels en sont les incidences sur les cures ? Quel éclairage l'expérience analytique apporte-t-elle sur cette actualité ? Qu'en résulte-t-il quant à la place de la psychanalyse dans la cité ? Au terme de nos travaux nous avons résolu de leur donner pour répondant les trois sections de l'ouvrage : *le réel dans la cure, le réel et la civilisation et le réel dans l'enseignement de Lacan*.

# LE RÉEL EN QUESTION DANS LA CURE



Élisabeth du Boucher-Lasry

*Le psychanalyste, le patient et la mort*

INTRODUCTION : LES DEUX JOINTURES DE R ET S

Dès 1953 Lacan, dans son rapport du congrès de Rome « Fonctions et champ de la parole et du langage », nous indique « deux jointures » pour le réel et le symbolique dans la cure : l'une tient à la position de l'analyste, l'autre se réfère au temps.

Ce terme de jointure anticipe de façon prémonitoire ce que Lacan nous décrit à partir de son séminaire... *Ou pire* en 1972<sup>1</sup> lorsqu'il introduit pour la première fois le nœud Borroméen pour la représentation du nouage Réel Symbolique Imaginaire.

Effectivement le cercle R et le cercle S se coupent en deux points, plus exactement ces deux points où le symbolique se superpose au réel constituent un nouage pour autant que le troisième cercle de l'imaginaire les fasse tenir ensemble.

Pour revenir aux deux jointures du Réel et du Symbolique dans la cure (ou nouages) décrites en 1953, Lacan, à propos de la première jointure concernant la position de l'analyste, nous dit :

« Car il est clair, d'autre part, que l'abstention de l'analyste, son refus de répondre, est un élément de la réalité dans l'analyse. Plus exactement,

---

1. J. Lacan,... *Ou pire*, inédit, leçon du 9 février 1972.

c'est dans cette négativité en tant qu'elle est pure, c'est-à-dire détachée de tout motif particulier, que réside la jointure entre le symbolique et le Réel. Ce qui se comprend en ceci que ce non-agir est fondé sur notre savoir affirmé du principe que tout ce qui est réel est rationnel, et sur le motif qui s'ensuit que c'est au sujet qu'il appartient de retrouver sa mesure<sup>2</sup>. »

Dans la suite du texte, Lacan explicite la deuxième jointure : « On voit dès lors l'autre moment où le symbolique et le réel se conjoignent [...] [c'est] dans la fonction du temps<sup>3</sup>. »

Lacan souligne ensuite les effets techniques du temps dans la cure sur lesquels je reviendrai dans un instant.

Je voudrais évoquer devant vous ces deux jointures et les effets sur elles de l'insistance du Réel à travers les fragments d'une cure marquée par l'explosion violente d'une maladie dont la présence péremptoire ne peut être éludée.

En d'autres termes, l'insistance du réel d'une part, et d'autre part l'intrusion de ce Réel devenu en quelque sorte une « réalité » de la cure, modifient-elles la position de l'analyste et la problématique du temps ?

Avant de proposer une réponse à cette question je voudrais tout d'abord évoquer ce réel dans la cure.

#### L'INSISTANCE DU RÉEL ET LA CURE

C'est de ce réel, de cette intrusion du Réel dans sa vie, que parle cette patiente tout d'abord lors des entretiens préliminaires.

Il y a quelques années, D., brillante jeune femme de 38 ans se découvre une tumeur parasternale droite (c'est-à-dire située au niveau du sternum). La biopsie tumorale pose le diagnostic de cancer loco-régional dont la lésion primitive n'a jamais été retrouvée. Une chimiothérapie lourde est mise en route. Après la quatrième cure de chimiothérapie, D. éprouve le besoin de s'adresser à un analyste.

D. est l'aînée d'une famille de trois enfants. Son grand-père maternel était « à l'agonie » (je la cite) pendant la grossesse de sa mère et décède au moment de son baptême. Le frère chéri, cadet de sa mère, meurt d'une balle perdue pendant son service militaire en Algérie,

---

2. J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 309-310.

3. *Ibid.*, p. 310.



quelques semaines avant sa naissance. D. portera le même prénom que ces deux hommes.

Pendant toute son enfance D. vit, dit-elle, « trempée d'angoisse avec un sentiment permanent de désastre imminent ». Ce sont ses mots. À l'âge de 24 ans, elle déclenche une sclérose en plaques très évolutive, avec atteinte du nerf optique, perte de l'usage de ses jambes et du contrôle de ses sphincters. Grabataire, elle est hospitalisée plusieurs mois. Chez un sujet jeune, une telle évolution paraît foudroyante. Elle guérit pourtant, de façon totalement exceptionnelle à ce stade de la maladie, guérison qu'elle attribue à la rencontre et aux soins prodigués par un jeune chef de service passionné de musique. Par ailleurs, la vie de D. est régulièrement ponctuée d'accidents suivis d'interventions chirurgicales et de périodes d'immobilisation.

Après plusieurs relations amoureuses difficiles avec des hommes dont la psychose semble évidente (paranoïaque pour le premier, puis maniaco-dépressif pour le second), D. vit depuis l'âge de 33 ans une relation plus stable et plus apaisée avec un homme qui porte, comme elle, le même prénom que celui de son grand-père et de son oncle.

L'insistance du réel dans la vie de D. se poursuivra pendant toute la cure jusqu'à sa mort, soit durant une année ponctuée de chimiothérapies, suivies de cures de réhydratation, de greffe de moelle nécessitant un isolement en bulle stérile, de bilans d'extension et de souffrances physiques.

#### LA QUESTION DES EFFETS DE L'INSISTANCE DU RÉEL SUR LES DEUX NOUAGES DE R ET S DANS LA CURE

Face à une telle insistance du Réel voire à son intrusion dans la réalité de la cure quelle peut être notre position d'analyste ?

Il ne s'agit certes pas de donner un sens à ce Réel, tant il est vrai que ce Réel n'a pas de sens. La religion, la vraie et même les fausses, sont capables de remplir cette fonction de donner un sens au réel. C'est en général ce que demandent ceux qui s'adressent à elles mais ce n'est pas le choix de D. Elle a choisi l'analyse.

Comme Lacan nous a appelé dans « La troisième » « à contrer le réel » nous pouvons penser que l'analyse peut aider cette patiente à mettre le réel à la place qui est la sienne dans la symbolisation, soit celle du hasard. Ce hasard pour lequel il n'y a pas de loi, marque même du réel comme Lacan nous l'a indiqué si souvent.

Cette marque du Réel, l'impensable du hasard sans loi, D. la met en exergue dès le début de la cure en indiquant la place où elle met la maladie qui la tourmente soit, pour elle, celle d'une balle perdue mortelle, archétype du hasard tragique, et référence à la balle perdue qui a tué celui dont elle porte le prénom, son oncle, sur le chemin des retrouvailles avec sa fiancée, balle qu'elle associe immédiatement aux premières irradiations douloureuses dans le dos provoquées par sa tumeur au début de sa maladie.

La position de l'analyste n'est pas de donner un sens au réel qui n'en a pas, même le réel le plus tragique, mais plutôt d'aider son patient à entendre ce qui cadre symboliquement ce réel, soit en l'occurrence de cerner dans la parole ce qui fait trace du désir de la mère dans le choix du prénom de D. : ceci viendra à sa place dans le travail de la cure, j'en parlerai dans un instant.

Venons-en maintenant à la deuxième jointure entre R et S qui porte sur la question du temps.

À laisser se confondre l'urgence que nous impose la maladie mortelle de cette femme avec la hâte à conclure qui donne son rythme naturel à la logique du signifiant, on risque d'obtenir les mêmes effets néfastes que ceux qui peuvent être produits par le timing aveugle des séances de durée fixe, voire même ceux engendrés par la fixation annoncée du terme de l'analyse.

Lacan le rappelle à propos du *timing* des séances de durée fixe : « L'indifférence avec laquelle la coupure du *timing* interrompt les moments de hâte dans le sujet, peut être fatale à la conclusion vers quoi se précipitait son discours [...] »<sup>4</sup>.

Laisser se confondre la réalité de l'urgence avec le moment de hâte à conclure qui habite le sujet, c'est renoncer à notre fonction dans la ponctuation dialectique que nous devons donner à la parole du sujet, fonction qui est le support même du « don de la parole » dont Lacan nous dit qu'il doit suffire à notre action.

Assurément, le patient lui-même, comme d'autres patients confrontés au même réel traumatique, ne faiblira pas sur sa hâte. De fait une telle cure se déroule le plus souvent avec moins d'épisodes de fermeture de l'inconscient que lors d'une cure moins tragique comme si l'insistance permanente de l'évolution de la maladie induisait une levée des résistances. C'est en tout cas ici mon hypothèse.

---

4. *Ibid.*, p. 314.

Il n'en reste pas moins que la durée de l'analyse ne peut être anticipée par le sujet que comme indéfinie. Même avec la mort au bout, on croit toujours qu'on va pouvoir continuer.

Ainsi constatons-nous que ni l'insistance du Réel, ni son intrusion dans la réalité de la cure ne doivent changer fondamentalement les deux jointures, les deux nouages du réel et du symbolique : ni la position de l'analyste, ni la logique du temps.

#### QUELQUES MOTS SUR LE DÉROULEMENT DE LA CURE

C'est avec une détermination admirable que D. ne cèdera jamais sur son désir de recherche de vérité jusqu'aux derniers jours de sa vie. Ainsi le déroulement de la cure s'installe malgré la mort si proche : les rêves fournissent un matériel abondant propice à une avancée rapide.

La cure est difficile cependant, marquée par de nombreuses manifestations d'agressivité contre l'analyste. La pathologie maternelle et les ravages du rapport à la mère prennent le premier plan de la scène. C'est sur ces ravages qu'elle a beaucoup associé. Je vous en donne quelques exemples.

Mère très obsessionnelle, « obsédée de propreté », pour qui la maladie fait « tache », mère qui empêche sa fille d'être vivante. Elle évoque un souvenir d'une crise d'angoisse, sa mère riait, sa mère lui fichait de l'eau sur le visage et lui disait « tu vas te calmer ». Elle dit se sentir vampirisée par sa mère, se plaint de son irrespect invasif.

Un père très absent du fait de sa profession, muet quand il est là, humilié par sa femme qui passait son temps à l'opposer à l'image idéalisée de son frère mort. D. est une petite fille très sage, immobile, très bonne élève, solitaire, « trempée d'une angoisse » comme elle le dit et le redit, que seule la présence du père pouvait un peu apaiser.

Les vœux de mort de la mère quant à sa fille émergent lors de nombreux rêves. Je vous cite quelques fragments de rêve.

« Un camp, chasse à l'homme, elle est le gibier, une femme cruelle avec un bandeau de samourai la garde sous son regard pour diriger le coup mortel sur elle. »

Autre fragment : l'image d'un tout petit bébé suspendu en l'air, tout seul dans la nuit, ce bébé c'est elle, elle associe sur le vers de Baudelaire « je hais le mouvement qui déplace les lignes ». D. connaissait probablement la fin de la strophe : « Et jamais je ne pleure, et jamais je ne ris. »

Un autre fragment de rêve : D. est vêtue d'une armure médiévale, une capuche sur la tête, accroupie par terre, recroquevillée, il y a une

voix qui venait d'elle, de sa gorge, une voix de possession. « Jeanne, je suis Jeanne » elle sait qu'on va lui ouvrir la porte. Elle demande qu'on l'ouvre. Derrière cette porte apparaît un visage masqué, l'oncle D. et la mort. C'est un rêve où ses associations portent sur l'identification à sa mère, notamment à travers le prénom de Jeanne. Jeanne est le prénom de sa mère.

Au cours d'une séance D. me dit : « Ma mère s'est programmée pour ma mort. » Qui plus est, sa mère aurait dit pendant sa grossesse : « Je donnerais la vie de mon enfant pour sauver mon frère. » Elle me dit aussi : « Mes souffrances témoignent d'une fidélité à ma mère. » Ce sont ses propres mots.

Ainsi surgissent les mots, toute la chaîne des signifiants, les fantasmes qui bordent le Réel et contribuent à sa symbolisation.

Pour douloureux que soient les fragments que je viens de citer, ils témoignent du déroulement d'une cure ponctuée par le travail sur les rêves et l'élaboration par le sujet de son insertion dans la lignée à travers les signifiants qui ont déterminé son destin. C'est sans doute ce déroulement habituel de la cure qui a procuré à cette femme l'apaisement qu'elle a manifesté au cours des dernières semaines de sa vie.

#### LA CURE ET LA MORT

D'autres fragments que je vais maintenant évoquer marquent cette cure de sa tonalité plus particulière, liée à la proximité de la mort, dont la dimension symbolique se noue avec le réel de la maladie du corps dans une énigmatique interférence temporelle qu'il nous reste à expliciter.

Comme le dit La Rochefoucauld et comme Lacan l'a plusieurs fois rappelé « la mort [...] on ne saurait pas plus que le soleil (la) regarder fixement ».

La mort est évoquée dans de nombreux rêves qui émaillent la cure.

Dans un rêve, le compagnon de D. lui dit que la mort l'a déjà frôlée elle, une fois, une mort blanche et qu'elle va encore la rencontrer ; elle lui demande, pour en finir plus vite, de l'étrangler et ajoute qu'il ne sera pas inquiet car c'est un acte de générosité.

Autre rêve : « Elle est dans une pièce immense avec des sculptures comme des tombeaux. Salle d'égyptologie où moi, l'analyste, j'ai dressé mon lit (divan ?). Je lui parle de mes bijoux en ambre, beauté fragile dont on est responsable. » Bague et ambre lui évoquent un côté